Web FRA

Le Monde.fr

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **18129402**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

1 Janvier 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1098**

Visualiser l'article

« Pour éviter un dérèglement civilisationnel, il est nécessaire de rendre attirant le contenu de la transition écologique »

Des responsables de l'économie sociale et solidaire, parmi lesquels Philippe Lukacs ou Caroline Neyron estiment, dans une tribune au « Monde », que pour combattre le climatoscepticisme, il faut recréer des échanges entre les personnes mais aussi avec l'environnement et redonner du sens à l'action humaine.

Le futur fait peur. Les effets du dérèglement climatique qui seront irréversibles se font déjà sentir. Il était prévisible que cette peur entraîne, en Europe en juin, aux Etats-Unis en novembre, une réaction de repli. Repli sur le passé, sur la nation, sur soi, avec le refus de l'immigration. C'est sur la description d'un futur apocalyptique que Trump a assis sa campagne, tout en niant violemment la réalité de ce dérèglement.

De fait, l'enquête sur l'évolution du climatoscepticisme , publiée le 31 octobre par *Le Monde* , montre, d'une part, que plus la réalité du dérèglement climatique est manifeste, fait peur, plus monte le climatoscepticisme, son déni, et, d'autre part, que celui-ci est particulièrement fort auprès des personnes favorables au repli proposé par l'extrême droite. Il y a des raisons de penser que le mouvement actuel de déni/repli correspond à une réaction face au futur anxiogène du dérèglement climatique.

Mais ce déni/repli devant un futur qui fait peur va de pair avec une destruction de ce qui, au fil des siècles passés, a fondé notre civilisation : la recherche de la vérité, l'équilibre entre les pouvoirs, la démocratie. Ce double déni entraînera nécessairement une aggravation du dérèglement climatique et un chaos social. Eux-mêmes généreront une augmentation de la peur du futur... Il nous faut donc éviter l'emballement de la spirale mortifère d'un dérèglement à la fois écologique et civilisationnel, l'un alimentant l'autre.

Modifier le mode des relations dans le corps social

Pour éviter un dérèglement civilisationnel, il est nécessaire de rendre attirant le contenu de la transition écologique. En effet, la transition conduira à une diminution des biens matériels. A défaut d'être accompagnée d'un « plus » clairement et immédiatement perceptible par tous, elle sera vécue comme « punitive » et entraînera le déni/repli actuellement constaté. Puisqu'il y aura moins de biens matériels, le « plus » nécessaire ne peut porter que sur les « liens », le mode de relation.

Aujourd'hui, notre société est structurée selon des relations d'échanges sur un modèle marchand. Tout y devient chose « morte ». Notre aveuglement à ce qui est au-delà des marchandises, notamment au climat, à la biodiversité, en est une conséquence. Le cap commun autour duquel s'allier est donc de tout faire pour favoriser un mode de relation qui permet au vivant de se développer. C'est avant tout selon des relations de collaboration, de symbiose, d'alliance, que les espèces communiquent entre elles.

Organiser l'usage partagé de ce que l'on produit

Ce cap a le moyen d'éclairer l'action que chacun peut mener : les gouvernements, les organisations de tous types, les personnes. Il conduit à permettre à chaque personne d'allier et de déployer les multiples dimensions qui le constituent. Favoriser l'épanouissement des personnes est le but et le développement économique est un moyen. Chercher à favoriser l'épanouissement des personnes dont on a la responsabilité, de ceux à qui le produit, le service, l'action s'adresse, de ceux qui habitent le territoire, modifie la façon de produire, distribuer, concevoir une politique.

Il conduit ensuite à favoriser les alliances entre les personnes et entre les groupes. Favoriser les occasions de partages féconds

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

entre les personnes et entre les groupes est plus précis et dynamisant que chercher à inclure. C'est chercher à s'entourer d'alliés pour réduire les externalités négatives, mais aussi créer des externalités positives. C'est organiser l'usage partagé de ce que l'on produit pour réduire l'impact écologique, et faire en sorte que ce partage soit créateur de liens.

Enfin, il conduit à favoriser les alliances avec l'ensemble de l'environnement, ce qui est bien plus que seulement préserver, voire régénérer, la nature. En effet, cela amène aussi à agir pour que chacun puisse être sensible à tout ce qui nous entoure, alors que la réification en cours nous rend insensible à ce qui est au-delà des chiffres et du clic de l'instant présent. A défaut d'agir pour développer la sensibilité de chacun à la beauté de la nature, à l'épaisseur du temps, les actions nécessaires pour réussir la transition ne seront vues que comme des injonctions.

Participer au dépassement de la seule relation d'échange

Ces seuls trois axes d'action, qui portent sur ce qui concerne les personnes, les relations entre les personnes et entre les groupes, les relations avec l'environnement, couvrent l'ensemble de ce qui pourrait constituer un futur souhaitable, forment système, se renforcent mutuellement, sont déclinables en de multiples actions concrètes. Ils sont en ligne avec les 17 objectifs de développement durable définis par l'ONU . Ils portent directement sur la logique qui nous entraîne dans une dynamique mortifère et « parlent » à tous.

L'économie sociale et solidaire, l'entreprise à mission, l'économie circulaire, la permaculture, l'entreprise à visée régénérative, les circuits courts qui s'appuient sur des relations concrètes entre personnes et groupes, intelligence collective, innovations *open source,* c'est-à-dire partagées gratuitement, etc. Tous ces mouvements participent d'un dépassement de la seule relation d'échange, ont à leur coeur l'idée que le partage avec un autre que soi est créateur d'un « surplus », d'un commun fécond.

La simultanéité de ces éclosions dans des champs d'activités différents est le signe, à la fois, de la nécessité et de la possibilité de cette évolution. Avoir conscience de ce cap commun et agir en conséquence permettra de mieux faire converger les actions, de réaliser des alliances entre acteurs différents, donnera ainsi plus de force à l'action collective, en faveur de l'environnement.

Collectif : Fatima Bellaredj , déléguée générale de la Confédération générale des SCOP et des SCIC ; **Fabrice Bonnifet**, président du Collège des directeurs du développement durable (C3D) ; **Emmanuel Delannoy** , coauteur de la Fresque de l'économie régénératrice ; **Guillaume Desnoës** , coprésident de la Communauté des entreprises à mission ; **Eric Duverger** , fondateur de la Convention des entreprises pour le climat (CEC) ; **Charles-Benoît Heidsieck,** président fondateur du laboratoire d'innovations partenariales Le Rameau ; **Philippe Lukacs** , économiste, auteur de *Vers une économie de l'alliance. Pour déjouer les dérèglements du monde* (Erès, 2024) ; **Caroline Neyron** , directrice générale d'Impact France.

Collectif

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.